



chen zhen

JUE CHANG – DANCING BODY / DRUMMING MIND

performances

conception, **TAN DUN**

percussionnistes, Haruka Fujii, David Cossin

danseur et chorégraphe, Huang Dou-Dou

du mercredi 1^{er} au dimanche 5 octobre

(le mercredi 1^{er} à 19h et 21h, du 2 au 5 à 13h, 17h, 19h, 21h)

durée : 10 minutes environ

JUE CHANG et les performances s'inscrivent dans la rétrospective

SILENCE SONORE

que le Palais de Tokyo consacre à Chen Zhen

Palais de Tokyo site de création contemporaine

13, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

du 1^{er} octobre 2003 au 18 janvier 2004

(tous les jours de midi à minuit)

tarif plein : 6 € - tarif réduit : 4 €

Réalisation : Palais de Tokyo, site de création contemporaine et Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de Guy de Wouters.

Les Galeries Lafayette sont partenaires du programme Arts Plastiques *des œuvres dans la ville*

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne à Paris : **Rémi Fort**, **Margherita Mantero** assistés de **Maud Mantelin**

Tél. : 01 53 45 17 13 / Fax : 01 53 45 17 01 e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com



chen zhen

DIAGNOSTIC TABLE

1994
(métal, plâtre, aluminium, eau)

BERCEAU*

1995
(berceau d'hôpital, vêtements, implantation sonore, bois, métal)

COCON DU VIDE

1998
(perles de boulier chinois et de chapelet bouddhiste, tabouret, métal, carafe, eau de la mer morte)

BALAI-SERPILLIERE

1998
(tubes en caoutchouc, bois, aiguilles de seringue)

LA LUMIERE INNOCENTE

1998
(Lit d'hôpital d'enfant, tubes en plastique, spots lumineux)

LAVAGE

1996
(bois, métal, pots de chambre, système sonore)

MASSAGE

1998
(chaises en bois, peau, corde)

espace topographie de l'art

15, rue de Thorigny - 75003 Paris
du 26 septembre au 1^{er} novembre
(du mercredi au dimanche, de 15h à 19h)

entrée libre

en collaboration avec l'espace topographie de l'art.
avec le soutien de Guy de Wouters.

*oeuvre du Fonds National d'Art Contemporain (ministère de la Culture et de la Communication -DAP/CNAP).

jue chang

texte de nehama guralnik, conservatrice de l'exposition *chen zhen* au musée de tel aviv (1998)

en février 1997, chen zhen a effectué un voyage préparatoire en israël, invité par le musée de tel aviv ; c'était sa première confrontation avec ce pays et cette région du monde, il en a rapporté les dessins préliminaires de l'installation. intitulée *jue chang* (cinquante coups chacun), c'était une sorte de vaste « instrument de percussion », constitué d'une centaine de chaises et de lits rapportés des quatre coins du monde, transformés en « tambours » ; des matraques, branches, bâtons, pierres et fragments de pistolets et de munitions faisaient fonction de « baguettes de tambour ». Les visiteurs étaient invités à jouer un rôle actif en frappant sur cet « instrument ».

jue chang proposait une approche métaphorique des conflits et malentendus existant entre les peuples, dans le contexte immédiat du moyen-orient, mais aussi plus généralement, au niveau mondial. L'installation s'inspirait de la tradition du bouddhisme chan (« chan » est le nom chinois de la pratique devenue le bouddhisme zen au japon). dans le chan, « bang he » (donner une leçon avec un bâton) signifie qu'il faut battre la personne qui choisit de prier le bouddha ou de parler de la spiritualité de cette pratique : on lui rappelle ainsi que le « cœur bouddhiste » est partout. aussi, dans la tradition chan, frapper les deux parties impliquées dans un litige (les « cinquante coups chacun » de la maxime bouddhiste) passe pour la manière efficace de régler ce conflit. c'est dans cet esprit que le tambourinage proposé par l'artiste représentait une sublimation mise en acte : la baguette de tambour et l'objet sur lequel on s'assoit ou dort (la chaise, le lit), se substituaient au fouet et aux fesses, les deux parties engagées dans un conflit se voyant ainsi encouragées à acquiescer, retenue et tolérance envers les autres. Le tambourinage pouvait être considéré comme une cérémonie spirituelle, un rituel destiné à élever la conscience de soi par une voix qui transcende la communication verbale. L'œuvre

offrait une solution conforme à l'esprit de la tradition chinoise en transformant le négatif en positif et en offrant un point de vue positif sur ce qui est négatif. on peut aussi envisager ce rituel comme une guérison symbolique — soigner « le mal par le mal ».

in *chen zhen*, catalogue du musée de tel aviv

jue chang - dancing body / drumming mind

performance

en 2001, ran dun a dédié à son ami chen zhen, disparu en décembre 2000, un concert qu'il donnait à la cité de la musique avec l'orchestre national de lyon. il a souhaité prolonger cet hommage à chen zhen en concevant une performance originale avec deux percussionnistes et un danseur, à l'occasion de la présentation de *jue chang*, assemblage d'objets-percussion, dans le cadre de l'exposition *silence sonore* consacré à l'œuvre de chen zhen, au palais de tokyo.

jue chang, réalisé la première fois en 1998, avait alors pour titre *fifty strokes to each / cinquante coups chacun*. Les visiteurs étaient invités à frapper sur les peaux de ces « tambours », une centaine de cadres de chaises et cinq lits suspendus, tendus de peaux. en jouer constituait une parabole de la résolution des conflits et du recours à la violence.

en mandarin, *jue* qui signifie « dernier » peut aussi induire « adieu ». c'est ce sens qui a inspiré ran dun pour concevoir ces performances en puisant également aux traditions musicales chamanistes pour honorer les morts dans sa province natale du hunan.

ran dun a travaillé sur un concept de percussion corporelle à partir d'une dualité : la dynamique de la percussion et le contact intime avec les cent « tambours » de chen zhen, lorsque la peau des interprètes touche directement la peau de l'instrument.

selon ran dun, « non seulement on utilise différentes parties de la main pour frapper, gratter, froter ou caresser les peaux, mais aussi le pied, la cuisse, le torse et même le

sommet du crâne pour créer de nouveaux sons. ces réactions physiques et musicales doivent pénétrer directement le corps et l'âme. Les percussionnistes perçoivent ainsi douleur, chaleur, et énergie. »

Le public, invité à participer et à intervenir, éprouvera également cet échange intime entre peaux.

body drumming/jue chang, une manière de performance improvisée, est fondée sur des éléments de structure et de motifs composés, où les sons circulent dans et autour de l'installation de l'œuvre de chen zhen. ran dun a conçu cette performance au cours de séances de travail avec les percussionnistes david cossin et haruka fujii, et le danseur-chorégraphe huang dou-dou. comme chen zhen, ce jeune danseur chinois est originaire de shanghai. huang participe à *jue chang* en tant que chorégraphe et danseur.

chen zhen et ran dun ont vécu pendant plus de dix ans une amitié née à leur arrivée en occident. tous deux s'interrogeaient alors sur leur propre style de vie et exploraient leur nouveau monde ; tous deux croyaient avec ferveur que l'ensemble des disciplines artistiques forment un tout organique. leur forte empathie artistique et leur association ne sont pas sans évoquer, toutes proportions gardées, les liens artistiques qui unissaient stravinsky et kandinsky ou debussy et monet.

extrait d'un lettre de chen zhen à nehama guralnik

paris, 25 janvier 1998

chère nehama,
depuis que je crée des installations à partir d'objets trouvés ou de ready-mades, je me préoccupe consciemment de la « vie » des objets, plutôt que de leur existence matérielle ou de leur aspect conceptuel. puisque le site est un « volume de vitalité », comment pourrais-je ne pas considérer l'œuvre d'art comme une créature vivante ? travailler avec le contexte d'un lieu et entrer dans son histoire impliquent aussi une

transformation et un renouvellement des réelles « conditions de naissance » de l'œuvre ; autrement dit, comment utiliser les facteurs contextuels en perturbant nos propres systèmes de pensée et de travail, comment stimuler l'imagination et étendre notre expérience le plus loin possible ? c'est ce que je disais l'autre jour, en parlant d'« entrer » et « sortir » du site. dès que l'œuvre est « née », elle grandit dans le lieu comme un « flot d'être », souffrant parfois de ces nouvelles conditions, comme cela arrive à toutes les créatures vivantes. *jue chang* est né au moyen-orient, mais ses multiples implications — le conflit, la confrontation, la violence, la volonté de dialogue, la quête de la paix, l'autocritique ou l'autopunition, la sublimation de la vie, la spiritualité — sont communes à toute l'humanité. son ouverture, en tant qu'instrument de musique, permet une flexibilité constante et tous les types d'intervention percussive. sa résonance pourrait livrer différentes révélations à travers l'espace. je pense qu'une œuvre d'art efficace doit être ouverte aux interprétations ainsi qu'aux malentendus. la qualité d'ouverture à une vaste gamme d'interprétations, avec le risque d'être interprété « incorrectement », est l'un des aspects et des intérêts les plus passionnants dans la création artistique. ce splendide outil de communication n'entraîne pas une compréhension facile et directe, mais encourage l'interrogation et la réflexion. l'art ne consiste pas à « raconter des histoires » et n'a pas besoin de s'imposer au regardeur. lorsque ce dernier demande, face à une œuvre d'art, « qui es-tu ? », l'œuvre lui répond en retour : « et toi, qui es-tu ? » Les spectateurs sont leurs propres maîtres devant une œuvre d'art. j'espère que ceux qui seront confrontés à *jue chang* parviendront à une « décision » quelle qu'elle soit, par eux-mêmes.

in *chen zhen*, catalogue du musée de tel aviv

A voir aussi :

un choix d'œuvres issues de collections privées sera présenté à l'espace topographie de l'art.

chen zhen

(1955-2000)

Né à Shanghai, Chen Zhen arrive à Paris en 1986. En 1990, il présente sa première série d'installations. Son œuvre peut être dissociée en trois grandes périodes : dix ans en relation avec la révolution culturelle, dix ans liés à la réforme de la Chine, et dix ans d'expérience dans le monde occidental. L'élément central de son œuvre est la notion de « transexpérience », qu'il décrit comme un état qui permet de transcender les limites politiques, géographiques, esthétiques. Son travail consiste à transformer des objets trouvés reflétant la nature hybride de la vie culturelle et sociale de notre temps. Il participe à une centaine d'expositions personnelles et de groupe dans le monde entier et devient une figure importante de la scène artistique internationale. Il disparaît prématurément en 2000.

En 2002, quatre expositions lui ont été consacrées par des musées d'art contemporain : EMST Museum à Athènes, CCC à Tours, PS1 Museum à New York, ICA à Boston.

Une grande installation a également été choisie pour la Biennale de Busan 2002 en Corée. Une importante commande publique « Fontaine émergente » pour la place Klee à Paris Rive-gauche (un projet de Chen Zhen qui sera réalisé par l'artiste Xu Min) est en cours de réalisation.

Un autre projet de Chen Zhen a gagné le prix de l'exposition « Playgrounds and Toys » à Rome. L'œuvre sera réalisée d'après la maquette de l'artiste et elle sera installée dans une grande ville.

Le catalogue raisonné de Chen Zhen est en préparation.



32^e édition

des œuvres dans la ville

programme arts plastiques du festival d'automne à paris

gérard garouste

Les saintes ellipses
chapelle saint-louis de la salpêtrière
24 septembre au 2 novembre

melik ohanian

freezing film
gare de Lyon - salle méditerranée
25 septembre au 5 novembre

chen zhen

jue chang - dancing body / drumming mind
palais de tokyo
1er octobre 2003 au 18 janvier 2004

diagnostic table, balai-serpillière, berceau, cocon du vide,
La lumière innocente, lavage, massage
espace topographie de l'art
26 septembre au 1er novembre

rineke dijstra

the buzzclub, Liverpool, UK / mystery world, zaandam, NL
EURO ASCG
15 octobre au 15 novembre

défilé d'art

Inez van Lamsweerde, vanessa beecroft, natacha Lesueur,
marie-ange guilleminot, claude closky
galerie des galeries Lafayette
24 septembre au 15 octobre

christian boltanski

jean kalman
franck krawczyk
o mensch !
point P, quai de valmy
22 au 25 octobre

du zhenjun

etre humain trop lourd
La gaité lyrique
7 au 25 novembre

thierry kuntzel

The waves (Les vagues)
agnès b., rue dieu
21 octobre au 21 novembre

service de presse festival d'automne à paris : rémi fort et margherita mantero, assistés de maud mantelin
Tél : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01 e-mail : r.fort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com